

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 14

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

Bulletin mensuel.

Le bulletin n° 74 que le Comité central vient d'adresser aux sections de la « Cantonale » renferme quelques préavis sur des propositions concernant des questions d'ordre interne et que nous pouvons par conséquent passer sous silence. L'assemblée des délégués est convoquée pour le dimanche 2 avril 1911, à 10 heures du matin, à l'hôtel de ville de Lausanne. On y entendra entre autres un rapport d'experts sur le concours ouvert par la Société cantonale pour une halle de fête transportable. Neuf projets ont été présentés au Comité central.

Nous publierons dans notre numéro du 1^{er} avril, en plus du compte-rendu de cette assemblée, encore une poignée de nouvelles et quelques conseils très judicieux d'une personne expérimentée, à l'usage des chanteurs.



La musique à l'Etranger

AUTRICHE

Vienne, le 1^{er} mars 1911.

C'est pour le musicologue une tâche difficile entre toutes que de donner un aperçu à la fois clair, concis et, dans la mesure du possible, complet de la vie musicale viennoise. Que l'on y songe seulement : nous avons ici les deux salles de la « Société de musique », celles de Bösendorfer, d'Ehrbar, de l'Urania, et dans chacune d'elles comme du reste dans une foule d'autres locaux, violonistes, chanteurs, pianistes, etc. défilent jour après jour, sans interruption... Partout sévit une symphonie ininterrompue, partout gronde un océan de sonorités agréables ou déplaisantes ! Je voudrais tout d'abord esquisser en quelques traits la saison actuelle de concerts, me réservant d'entrer une autre fois dans plus de détails.

Le départ de G. Mahler avait laissé notre premier orchestre, l'« Orchestre philharmonique » dans un cruel embarras, et ce n'est guère que F. von Weingartner qui réussit à sauver la situation. Bien loin des luttes de partis, inaccessible à la marée montante du modernisme musical, cette institution poursuit la voie que lui trace le quadruple B des Bach, Beethoven, Brahms et Bruckner.

Quant au « Konzertverein » de Vienne, il s'est donné, sous l'éminente direction de M. Ferd. Loewe, une tâche grandiose : l'exécution, sous forme d'un cycle, des neuf symphonies d'Anton Bruckner. Ainsi se déroule devant nous, en une ligne constamment ascendante, l'activité créatrice de Bruckner, dont l'œuvre est malheureusement trop peu connue à l'étranger, à l'exception seulement de la IV^{me} symphonie (dite « romantique ») en *mi bémol majeur*. Or les trois symphonies en *ut mineur* (I, II et VIII) plus particulièrement sont de véritables colosses, d'une force gigantesque, des œuvres brutes et naïves, comme le fut leur auteur lui-même.

Le « Tonkünstlerverein », une toute jeune association symphonique, a eu l'heureuse idée de choisir comme chef M. Oskar Nedbal, l'ancien alto, bien connu, du « Quatuor tchèque », qui dirige avec une vivacité, une passion et un sens musical très grands et qui nous fait connaître les œuvres les plus récentes de l'école tchèque.

Vienne ne manque pas non plus de grandes associations chorales. Mais il convient de citer en tout premier lieu le « Sing-Verein », qui compta autrefois Brahms au nombre de ses directeurs attitrés et que conduit aujourd'hui M. Fr. Schalk, le second chef d'orchestre de l'Opéra de la Cour. C'est surtout au service des œuvres de J.-S. Bach que ce chœur met ses ressources admirables, et des exécutions comme celle de *Phœbus et Pan*, le célèbre *dramma per musica*, restent insurpassées. Comme pendant à cette association, de toutes façons, nous trouvons le « Chœur philharmonique », qui nous révéla récemment une œuvre de la plus haute importance de J. Nicodé, sa *Gloria-Symphonie*. D'autres sociétés chorales encore : le « Chœur d'hommes de Vienne », dont les tournées de concerts ont porté la renommée jusqu'en Amérique, et le « Schubert-Bund » gardent toujours le rang élevé qu'on leur connaît.

Le temps et l'espace me manquent également pour parler aujourd'hui d'autres concerts, et je me bornerai à mentionner trois virtuoses parmi les plus remarquables de ceux que nous avons entendus récemment : Alfred Grünfeld, qui est ici chez lui et qui nous a enchantés par une interprétation exquise du concerto de piano en *mi mineur* de W.-A. Mozart ; E. Ysaye qui brilla de nouveau dans sa série habituelle de concertos ; Pablo Casals enfin, dont le violoncelle aux sonorités solennelles et triomphantes fait actuellement de lui l'artiste le plus fêté à Vienne.

Dr. H.-R. FLEISCHMANN.

ITALIE

(Retardée)

Décidément, la saison théâtrale actuelle reste, en Italie, parmi les plus faibles dont on ait le souvenir : on dirait que les efforts que l'on fait pour assurer aux Expositions de Rome et de Turin des spectacles hors ligne ont paralysé partout le mouvement. A **Milan**, cependant, le Théâtre de la Scala se présente dans de bonnes conditions, mais il n'offre rien d'extraordinaire. Les spectacles les plus applaudis y sont encore des résurrections (pour ne pas dire des exhumations), à l'instar de la *Vestale* de Spontini, qui a triomphé l'année passée : *Matrimonio segreto*, de Cimarosa, merveilleux de vitalité, de sincérité, d'entrain ; *Saffo*, de Pacini, partition remarquable encore aujourd'hui pour l'ampleur de la ligne, l'élégance des contours et la noblesse de l'inspiration. Au même théâtre, on attend maintenant le *Cavaliere della Rosa*, qui, malgré tout, n'éveille pas chez nous le même intérêt que précédemment *Salomé* et *Elektra*. Ce serait drôle si, effectivement, les fureurs épileptiques de ces deux partitions avaient amené par réaction une sorte d'indifférence à l'égard de l'œuvre nouvelle de Strauss.

Nous avons partout, par contre, une quantité énorme de concerts. Les plus importants et les plus réguliers ont été ceux de l'*Augusteum*, à **Rome**, dont la première série va finir, pour faire place à la saison d'opéra du Costanzi, qui aura le même orchestre. Cette série a eu des séances remarquables, conduites par Mugnone, Serafin, Weingartner, Balling, Perosi, Rinskopf et Molinari, celui-ci un tout jeune homme, fort intelligent et qui s'est révélé directeur de premier ordre. Ses grands succès ont été le *Te Deum* de Bruckner et les compositions de Perosi, dont l'écriture si simple malgré tout, mais si honnête et si fluide, impressionne toujours l'auditoire profondément. Quelques esquisses de jeunes maîtres italiens, M. Davico et M. Tommasini, ont signalé chez leurs auteurs des aspirations à un modernisme peut-être outré, mais des qualités de travailleurs indéniables. M. Rinskopf, chef d'orchestre des concerts d'Ostende, a présenté un choix de compositions belges qui, comme le chef, n'offrent rien de bien particulier. Parmi les solistes, je mentionnerai M^{mes} Lucile Marcel et Anita del Rio, deux virtuoses de talent ; M. Galanzzì, à qui le théâtre promet un brillant avenir ; E. Ysaye, le grand thaumaturge du vio-

lon ; le pianiste Arthur Rubinstein, qui porte un grand nom, mais n'a guère qu'un prodigieux mécanisme ; Raoul Pugno, qui a été surprenant dans les *Variations symphoniques* de C. Franck et dans un *Nocturne* de Chopin, mais qui a joué sans aucun style le *Concerto* de R. Schumann et « sabré » (c'est le mot !) horriblement la première *Ballade* de Chopin. Enfin, parmi les pianistes, n'oublions pas à l'Augusteum le jeune Adriano Ariani, dont l'autorité s'affirme chaque jour davantage.

Je ne parle pas des concerts privés, ou presque, dont quelques-uns ont été remarquables : une exception cependant pour les séances du *Lyceum*, nouveau club féminin, qui prend la musique au sérieux et qui a commencé ses auditions avec un concert donné par M^{me} Teresina Tua et M^{me} Ciano Weiss, une pianiste qui a des qualités d'artiste de premier ordre.

Dans trois semaines, le Costanzi ouvrira ses portes à l'opéra : la saison commencera par le *Macbeth* de Verdi, qu'on avait oublié depuis des années et dont Battistini sera le protagoniste. Viendront ensuite : *Don Pasquale*, *Guillaume Tell*, *Sonnambula*, *Don Sebastiano*, *Figliuol Prodigio*, *Barbiere*, *La falce* (esquisse admirable du regretté Catalani), *Paolo e Virginia*, *Aïda*, *La Fanciulla del West*. La durée de la saison sera de quatre mois, avec deux directeurs, Luigi Mancinelli et Toscanini.

En été, reprise des concerts de l'Orchestre romain, en automne autre série de spectacles lyriques au Costanzi : tous les goûts seront satisfaits. Pourvu que l'on ne fasse pas de la prestidigitation ! Car le *cartellone* déclare avec un parfait aplomb que la direction des spectacles « se réserve le droit de changer, s'il le faut, les opéras et les artistes ».

Malheureusement, les affaires musicales à Rome marchent tellement au hasard que les surprises ne surprendront personne. A Turin, on sera plus sûr que les programmes ne subiront pas de modification : pendant les mois d'Exposition, spectacles lyriques, puis, dans le grand *hall* expressément bâti dans ce but, une suite de concerts organisée par M. le Commandeur Depanis et la Société des concerts. La Hollande, la Finlande, la France, la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre, nous enverront leurs meilleurs musiciens et, à côté de Mancinelli, de Toscanini et de Vittorio Gui, le directeur ordinaire des concerts, on verra défiler Mengelberg, Kajanus et peut-être Sibelius, Safonoff, d'Indy, Elgar, Steinbach, Mahler, Pierné, Debussy.

L'orchestre ne comptera pas moins de 146 musiciens, choisis parmi les meilleurs de ceux qui sont disponibles en Italie, de façon à avoir en double toutes les premières parties, à parer ainsi à tous les accidents. Ainsi l'ancienne ville du Piémont répondra à ceux qui pourraient encore douter de sa musicalité. Le malheur sera seulement que nous ne puissions entendre d'une oreille à Turin, de l'autre à Rome !

L'exposition sera ouverte tant à Rome qu'à Turin par une grande *Cantata* pour orchestre, fanfare, chœurs et solos. Celle de Rome a pour auteur Mancinelli et Fausto Salvadori ; celle de Turin Bolzoni et le poète Berta.

Rome réunit un Congrès musical international, dont la date est fixée au 4 avril : le Comité d'honneur comprend les plus grands noms de l'art, le Comité d'action promet d'être actif. On se réunira du 4 au 11 avril dans le Castello di Sant Angelo, et le programme des discussions, large et pratique, comprend les problèmes essentiels de l'histoire et de la vie musicale. De grandes facilités de transport sont offertes aux personnes qui envoient leur adhésion au Secrétariat du Congrès, près l'Académie de Ste-Cécile.

IPPOLITO VALETTA.

